Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 14 (1893)
Heft: 10

Artikel: Dernières notes du carnet de route d'Émin-pacha
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-134609

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

monuments retrouvés. L'Afrique ne s'ouvre plus seulement aux chercheurs d'or, aux géographes, ou aux naturalistes; elle appelle aussi maintenant les archéologues à remonter des ruines actuelles à ceux qui ont construit les villes anciennes et qui y ont goûté les fruits d'une civilisation de beaucoup supérieure à celle des indigènes d'aujourd'hui.

Sans doute dans la reconstitution du passé, il peut y avoir beaucoup de détails encore plus ou moins hypothétiques; des recherches ultérieures confirmeront peut-être les suppositions de M. Bent, ou en suggèreront d'autres. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons être que très reconnaissant au couple explorateur de tout ce qu'il a mis sous nos yeux, et souhaiter que les fouilles qu'il opère actuellement en Abyssinie lui livrent les secrets du passé aussi richement que l'ont fait pour le Ma-Shonaland celles des ruines des villes de ce territoire. Peut-être nous mettra-t-il sur la voie qui permettrait de relier les populations de l'Afrique australe à celles de l'Afrique septentrionale. Les nombreux rapports signalés entre les traits des indigènes du Ma-Shonaland et les figures des curieux tombeaux égyptiens, seront peut-être un jour expliqués. Souhaitons à M. et M^me^ Bent, à cet égard, le même succès que celui qu'ils ont obtenu dans leurs premières fouilles sur le sol africain.

DERNIÈRES NOTES DU CARNET DE ROUTE D'ÉMIN-PACHA

En attendant que soient publiés les documents contenus dans la malle du malheureux explorateur, voici textuellement les dernières notes consignées dans son carnet de route :

Quitté établissement Manyéma sur l'Ituri 29°50 long. E. 1°22 lat. N. 29 mai 1892 et arrivé à Ipurungu, chef Amcuda, le même soir, distance 27-28 kilom. N. N. W. Forêt vierge.....

10 juin 1892. — Indekaru village.

1^er^ août. — Quitté Ipoto pour Urumbi, autre établissement Manyéma dans la forêt. En route vers Ituri, que nous devons traverser.

9 août. — Par la négligence de notre chef Manyéma, toutes mes collections ont été perdues dans la rivière Tunda que nous devions passer en pirogue. Quel dommage! — Sur les rives du Tunda (Lunda), forêt vierge.

20 août. — Après 19 jours de marche dans la forêt, arrivé à la station Urumbi, le point le plus occidental du voyage; la route va maintenant vers le sud jusqu'à Kirundi (chez Kibongé) sur le Haut-Congo, où M. Bohndorff a fait des collections avant moi.

27 août. — Traversons la Luidi et campons à Maliasiye, sur la rive occidentale.

28 août. — Quittons la rive de la Luidi pour une marche de 8 jours dans la forêt.

7 septembre. — Nous arrivons après une route pénible au poste d'Ubière ; un jour à passer ici. D'Ubière, nouvelle marche à travers boue et eau jusqu'à Utété, Urumbi, village abandonné par ses habitants, au milieu d'immenses bananeraies entourées de forêt très dense. Ici il faut réunir des vivres pour une marche de dix à vingt et un jours jusqu'à Kénéné, d'où le Congo peut facilement être gagné en dix petites journées. Tout le monde cueille des bananes qui, séchées et pilées, forment notre seule nourriture. Nous ne pouvons obtenir ni graisse ni viande. Notre dernière halte avant d'arriver au Congo fut atteinte le 12 octobre 1892. C'est Muyoméma, appelé communément Kénéné, le nom du chef, un ivrogne esclave ounyamouézi de Saïd bin Abed.